

Zeitschrift:	Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois
Herausgeber:	Bernischer Lehrerverein
Band:	11 (1909-1910)
Heft:	7
Artikel:	Lehrerbesoldungsgesetz = Loi concernant les traitements des instituteurs
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-241447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Korrespondenzblatt

des

Bernischen Lehrervereins.

Erscheint am 15.
eines jeden Monats

BULLETIN
DE LA

Paraissant le 15
de chaque mois

SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS.

Ständiges Sekretariat — Secrétariat permanent: Dr. *Ernst Trösch*, Altenbergrain 16, Bern. — Telephon 3416.
..... Postcheckkonto III 107.

Sekretariat.

Ferien des Schriftführers. — Für den Monat Januar sind dem Zentralsekretär die reglementarischen Ferien von vier Wochen bewilligt worden. Die Sektionskassiere werden dringend gebeten, die Abrechnungen und die Gelder für beide Kassen vor Ende Dezember oder aber, wo dies durchaus unmöglich ist, in der ersten Hälfte Februar einzusenden. La wichtigen, unaufschiebbaren Angelegenheiten ist der Präsident des Zentralvorstandes, Herr A. Schläfli, Lorrainestrasse 34, Bern, für die Mitglieder des Vereins zu sprechen. An ihn sind während des Monats Januar sämtliche Korrespondenzen dringlicher Natur zu richten.

Die nächste Nummer des Korrespondenzblattes erscheint infolgedessen am 15. Februar.

Bernischer Lehrerverein.

Lehrerbewilligungsgesetz.

Das Lehrerbewilligungsgesetz soll in diesen Tagen mit der ersten Quote seiner Aufbesserung in Kraft treten. Es ist eine bittere Pille, dass die Lehrerschaft die Hälfte des geringfügigen Mehrbetrages der Lehrerversicherungskasse abliefern muss. Aber wir werden diese Pille schlucken müssen. Es hätte kaum Aussicht auf Erfolg gehabt, wenn wir auch versucht hätten, die Monatsbetrifffnisse, die die Summe von einer halben Million ausmachen, einfach der Kasse vorzuenthalten. Wir dürfen nicht vergessen, dass die Anforderungen an die Kasse in eben dem Masse

Secrétariat.

Vacances du secrétaire. — Le secrétaire est autorisé à prendre ses quatre semaines de vacances réglementaires en janvier. Les caissiers des sections sont priés instamment d'envoyer leurs comptes et les fonds destinés aux deux caisses avant la fin de décembre; si cela est absolument impossible, ils sont priés d'en retarder l'envoi jusqu'au commencement du mois de février. Dans les cas importants, urgents, les membres de la Société pourront s'adresser au président cantonal, M. A. Schläfli, rue de la Lorraine, 34, Berne. C'est à son adresse qu'il faut envoyer toutes les correspondances urgentes, durant le mois de janvier.

Pour cette raison aussi, le prochain numéro du Bulletin paraîtra le 15 février.

Société des instituteurs bernois.

Loi concernant les traitements des instituteurs.

La loi concernant les traitements des instituteurs entrera en vigueur ces jours prochains, la première quote-part des augmentations prévues étant échue. Ce n'est pas sans amertume que le corps enseignant abandonnera à la Caisse d'assurance des instituteurs la moitié d'une somme si petite par elle-même! Toute tentative de nous libérer de ce devoir eût été inutile. Le total de ces cotisations s'élève à un demi-million; il ne faut pas oublier que les charges de la Caisse s'accroissent à mesure que les traitements s'é-

steigen, wie die Besoldungen zunehmen, und dass die Monatsbetreffnisse die statutarische Einkaufssumme für die höher versicherten Besoldungen darstellen. Wenn wir von den Verwaltungsorganen der Kasse verlangen wollen, dass sie sich streng an die Statuten halten, so müssen wir sie selbst auch beachten. Für diejenigen, die etwelche Erleichterung in den Abzügen wünschten, sind diese durch eine Verteilung auf 20 Trimester ermöglicht worden. Wir können und müssen uns damit zufrieden geben.

Eine verhängnisvolle Unklarheit wird durch den Art. 1 des Gesetzes, der «für jede Lehrstelle eine jährliche Barbesoldung von mindestens Fr. 700» für die Gemeinden vorsieht, geschaffen.

Wie verhält es sich nun mit den Gemeinden, die *nur mit Einschluss der Alterszulagen Fr. 700 an Barbesoldung ausrichten?* Wir waren der Meinung, dass Alterszulagen in dieser Barbesoldung *nicht* inbegriffen sein könnten. Denn ganz offenbar ist mit dieser Besoldung ein *Anfangsgehalt* gemeint, wie denn auch in Zukunft keine Lehrstelle, die nicht mit dieser *Anfangsbesoldung* dotiert ist, ausgeschrieben werden kann. Wir meinten infolgedessen, dass die Anfangsbarbesoldung überall da, wo sie nicht Fr. 700 beträgt, von den Gemeinden auf Fr. 700 zu ergänzen sei und dass *über dieses neue Minimum hinaus* diejenigen Dienstjahrszulagen auszurichten wären, die durch einen früheren Gemeindebeschluss eingeführt worden sind. Unklarheiten, glaubten wir, könnten höchstens da entstehen, wo der betreffende Gemeindebeschluss die Zulagen mehr als *persönliche*, denn als eigentliche *Dienstjahrszulagen*, die allen Inhabern der Lehrstellen zukommen, charakterisiert.

Die Unterrichtsdirektion teilt uns jedoch mit, dass sie das Gesetz nicht in dieser Weise interpretieren könne. Das Gesetz spreche weder von einer *Anfangsbesoldung* noch von *Alterszulagen*. Also stehe es den Gemeinden frei, den Art. 1 so oder so zu interpretieren. Dem Wortlaut des Gesetzes sei jedoch Genüge geleistet, wenn die *gegenwärtige* Besoldung mit oder ohne Alterszulagen Fr. 700 betrage. Man gebe zu, dass dies zu Ungleichheiten führen könne. Allein diese könnten nur auf freiwilligem Wege durch die Gemeinden selbst beseitigt werden.

Unser Rechtsbeistand belehrt uns, dass er juristisch ebenfalls dieser Meinung sei. Es lasse sich die Sache also auch nicht durch einen richterlichen Entscheid erledigen, resp. dieser müsste zweifellos den Gemeinden recht geben.

Was ist da zu tun?

Gewicht ist darauf zu legen, dass es die Absicht des Grossen Rates gewesen ist, die Minimalbesoldung als *Anfangsbesoldung* aufzufassen.

lèvent, et que les cotisations en question représentent la finance d'entrée statutaire due par les traitements plus élevés. Si nous exigeons des administrateurs de la Caisse une stricte obéissance aux statuts, nous sommes tenues de nous y conformer nous-mêmes. Ceux qui désiraient des facilités dans le mode de paiement peuvent espacer leurs versements sur 20 trimestres. C'est tout ce qu'il était possible d'obtenir.

L'article 1^{er} de la loi prévoyant «pour chaque place un traitement annuel en espèces d'au moins fr. 700» pèche malheureusement par un manque de clarté.

Que feront donc les communes dont le traitement *n'atteint la somme de fr. 700 que si on y ajoute les augmentations d'âge?* Nous étions d'avis que les pensions d'âge n'étaient *pas* comprises dans ce traitement en espèces. Car il s'agit évidemment d'un traitement initial, ce qui ressort d'ailleurs du fait qu'à l'avenir aucune place ne pourra être mise au concours sans être dotée de ce traitement *initial*. Par conséquent, nous croyions que les communes auraient à éléver leur traitement initial à fr. 700, partout où il était encore au-dessous de ce minimum, et que toutes les pensions d'âge accordées par des décisions communales antérieures viendraient *en sus de ce nouveau traitement minimum*. Une interprétation différente ne nous paraissait possible que dans les cas où l'assemblée communale aurait accordé des gratifications *personnelles*, plutôt que des augmentations dues après un nombre donné *d'années de service* à tous les occupants des places en question.

Cependant, la Direction de l'éducation nous fait savoir qu'elle ne saurait interpréter la loi de cette façon; que la loi ne parle ni de traitement *initial* ni d'*augmentations d'âge*; que, par conséquent, les communes peuvent interpréter l'article 1^{er} à leur convenance; que, si l'on s'en tient à la lettre de la loi, il suffit que le traitement *actuel* soit de fr. 700 avec ou sans augmentation d'âge. La Direction avoue que cette manière de voir peut faire naître des inégalités, mais elle n'y voit d'autre remède que des concessions consenties librement par les communes.

Notre conseiller judiciaire nous apprend que, juridiquement, il partage cette manière de voir. Il n'est pas possible non plus de recourir à la voie des tribunaux, c'est-à-dire que les juges, sans aucun doute, donneraient raison aux communes.

Que faire?

Ce qu'il faut faire ressortir, c'est l'intention du Grand Conseil de considérer le minimum fixé par lui comme un traitement *initial*. Et ce, non seulement pour les instituteurs *futurs*, pour ceux

Das muss nun aber für die *bisherigen Inhaber der Lehrstellen, für die seit Jahren im Amt stehenden Lehrer und Lehrerinnen* in eben dem Masse gelten, wie es für die *zukünftigen, für die eben aus dem Seminar austretenden Lehrkräfte* jetzt schon gilt. Wäre dies nicht der Fall, so würden alle ältern Lehrkräfte um diejenigen Alterszulagen willkürlich verkürzt, durch die ihre Besoldungen auf Fr. 700 ergänzt werden.

Dass dem so ist, zeigt uns ein konkreter Fall: Eine Gemeinde bezahlte bisher Fr. 600 Anfangsbesoldung. Sie beschloss aber, ihren Lehrkräften Alterszulagen von Fr. 100 nach vier Dienstjahren und von Fr. 200 nach acht Dienstjahren auszurichten. Nehmen wir an, ein Lehrer amtierte seit neun Jahren, der zweite seit fünf und der dritte seit einem Jahr in der Gemeinde. Ihre Gemeindebesoldungen sind demnach folgende, wenn nämlich die Gemeinde den Art. 1 in der angedeuteten Weise auslegt:

	1908	1909	1912	1916 ff.
1. Lehrer .	Fr. 800	Fr. 800	Fr. 800	Fr. 800
2. » .	» 700	» 700	» 800	» 800
3. » .	» 600	» 700	» 800	» 900

Der jüngste Lehrer wäre damit allen andern beständig um eine Alterszulage von Fr. 100 voraus. Derjenige, der fünf Jahre um Rahel gedient hat, erhält gleichviel wie der Neugewählte. Was heißt das anders, als dass die erste Alterszulage ihm einfach entzogen wird, auf die er doch ein Anrecht hat, so gut wie auf irgend einen andern Bestandteil seiner Besoldung? Das gleiche trifft für die noch ältern Lehrer zu, deren Anfangsbesoldung unter Fr. 700 steht. Die allein richtige Verteilung kann daher nur folgende sein:

	1908	1909	1912	1916 ff.
1. Lehrer .	Fr. 800	Fr. 900	Fr. 900	Fr. 900
2. » .	» 700	» 800	» 900	» 900
3. » .	» 600	» 700	» 800	» 900

Es sollte nicht zu schwer halten, die Gemeinden von der Unhaltbarkeit und Ungerechtigkeit der oben erwähnten Gesetzesauslegung zu überzeugen und sie zu veranlassen, sämtliche Alterszulagen über das neue Minimum von Fr. 700 hinaus auszurichten.

Das Beste wäre es allerdings, wenn die Frage gleich kantonal gelöst werden könnte, in dem Sinne, dass die Unterrichtsdirektion im amtlichen Schulblatt den betreffenden Artikel klar interpretieren würde. Da dies aber nicht möglich ist, so bleibt den Betroffenen zunächst nichts anderes übrig, als in ihren Gemeinden durch eine wohlgegründete Eingabe nachzuweisen, zu welchen fatalen Konsequenzen eine engherzige Auslegung des Art. 1 führt, indem sie den Lehr-

qui quittent l'école normale, mais aussi pour le personnel enseignant en fonctions, les instituteurs et les institutrices enseignant depuis des années. Sinon, tous ceux qui enseignent depuis un certain nombre d'années seraient frustrés arbitrairement de leurs augmentations d'âge, en tant que celles-ci seraient employées à parfaire les fr. 700 de traitement.

Voici un exemple, pour prouver la vérité de nos dires:

Une commune payait un traitement initial de fr. 600. Elle accorde en outre des augmentations de fr. 100 après quatre années de service, et de fr. 200 après huit ans. Admettons qu'un des instituteurs soit en fonctions depuis neuf ans, un autre depuis cinq ans et un troisième depuis un an. Si la commune donne à la loi l'interprétation arbitraire que nous venons de signaler, voici quel serait le traitement communal de ces instituteurs :

	1908	1909	1912	1916
1 ^{er} instituteur .	fr. 800	fr. 800	fr. 800	fr. 800
2 ^e » .	» 700	» 700	» 800	» 800
3 ^e » .	» 600	» 700	» 800	» 900

Le plus jeune des trois jouirait toujours d'une augmentation d'âge de plus que ses aînés. Celui qui servit cinq ans pour obtenir Rachel n'obtient pas la main de Léa, il est vrai, mais juste autant que son jeune collègue, en d'autres termes, il est frustré de sa première augmentation d'âge, à laquelle il a droit comme aux autres parties de son traitement. Il en sera de même pour tous les instituteurs plus âgés dont le traitement initial est inférieur à fr. 700. La seule distribution équitable serait celle-ci:

	1908	1909	1912	1916
1 ^{er} instituteur .	fr. 800	fr. 900	fr. 900	fr. 900
2 ^e » .	» 700	» 800	» 900	» 900
3 ^e » .	» 600	» 700	» 800	» 900

Il devrait être possible de faire comprendre aux communes combien l'interprétation sus-mentionnée de la loi est injuste et insoutenable, et qu'elles devraient considérer les augmentations d'âge comme des suppléments s'ajoutant au nouveau minimum de fr. 700.

Le mieux serait d'obtenir une solution unique, faisant loi pour tout le canton, ce qui serait le cas si la Direction de l'éducation en publiait une interprétation claire dans la Feuille scolaire officielle. Cela n'étant pas possible, les instituteurs lésés devront y aller de leur petite pétition bien motivée, adressée à la commune et exposant clairement les désavantages dont ils auraient à souffrir, étant frustrés partiellement des augmentations d'âge auxquelles ils avaient droit.

kräften ganz einfach die Alterszulagen entzieht, auf deren Genuss sie sich ein Anrecht erworben.

Der K. V. hat denn auch zunächst in diesem Sinne Stellung zu der Frage genommen. Er behält sich jedoch vor, wenn ein bestimmter Fall ihm zur Kenntnis gebracht wird, wo eine Gemeinde sich weigert, das Gesetz in der angedeuteten, einzig gerechten Weise auszulegen, die nötigen Schritte zu tun, um durch einen Interpretationsbeschluss im Grossen Rate Klarheit in der Frage zu schaffen.

Wenn manche Lehrer dagegen glaubten, es könne auf Grund von Art. 7 des Gesetzes verlangt werden, dass die jeweilige volle Jahresquote der Erhöhung auf 1. Januar ausbezahlt werde und nicht quartaliter, so gibt ihnen zwar der *Wortlaut* des betreffenden Artikels einigermassen Recht, nicht aber die Auffassung des Gesetzgebers, die zweifellos keine andere gewesen als die, dass diese Erhöhungen vierteljährlich zur Auszahlung kommen sollten, wie die übrigen Bestandteile der Besoldung. Wollten wir uns hier auf den *Wortlaut* versteifen, so dürften wir nichts dagegen haben, wenn eventuell der Grosse Rat dies bei der Interpretation des Art. 1, die wir wahrscheinlich verlangen müssen, auch täte.

Einzelne *Lehrer an erweiterten Oberschulen* glaubten sich durch das neue Besoldungsgesetz und ein darauf bezügliches Zirkular der Unterrichtsdirektion insofern benachteiligt, als sich ihre Gemeinden resp. Schulkommissionen weigerten, den auf die Gemeinden entfallenden Mehrbetrag von Fr. 125, der der halben Differenz zwischen dem bisherigen und dem jetzigen Gemeindeminimum entsprach, zu bezahlen. Eine Versammlung der betroffenen und anderer Lehrer an erweiterten Oberschulen, die Freitag den 10. Dezember 1909 im Café Maulbeerbaum stattfand, hat diese Frage besprochen. Sie sandten eine Delegation zu Herrn Lohner, um ihn über seine Meinung zu befragen, und Herr Lohner erklärte, dass die Gemeinden selbstverständlich jenen Mehrbetrag zu tragen hätten, da ihnen das neue Gesetz mit dem neuen Minimum eben auch etwelche vermehrte Lasten zumute. Die Versammlung wünschte, dass der K. V. der Unterrichtsdirektion den Wunsch ausdrücke, es möchte durch eine Publikation im amtlichen Schulblatt den Gemeinden gegenüber in der Frage Klarheit geschaffen werden. Dieses Ge- such wird sogleich abgehen.

Zum Schluss möchten wir gegenüber einer tendenziösen Kritik von Herrn Inspektor Gobat im «Educateur» und gegenüber einem Artikel des Berner Schulblatt noch erwähnen, dass der «Dank des Korrespondenzblattes», der nicht an

Telle est, en attendant, l'attitude du C. C. en cette question. Il a l'intention, cependant, de provoquer une interprétation définitive du Grand Conseil, dans le cas où une commune donnerait à l'article en question une interprétation défavorable.

Si, par contre, quelques-uns de nos collègues, se basant sur l'art. 7 de la loi, se croyaient autorisés à revendiquer, dès le 1^{er} janvier de chaque année, le versement intégral de leur augmentation, au lieu des paiements trimestriels, il y a lieu de leur faire observer que, si le *texte* de la loi paraît leur donner raison, dans l'intention du législateur, ces augmentations devaient indubitablement être payées par quotes-parts trimestrielles, comme le reste du traitement. Gardons-nous de nous en tenir ici trop strictement au *texte littéral*, de peur que le Grand Conseil n'en fasse autant dans le décret d'interprétation que nous serons probablement obligés de lui demander.

Certaines communes ou commissions scolaires se refusaient à payer à leurs maîtres aux écoles primaires supérieures la somme de fr. 125, charge résultant de la mise en vigueur de la nouvelle loi (moitié de l'augmentation du minimum ancien [fr. 450] au minimum actuel [fr. 700] à payer par les communes). Une assemblée des instituteurs intéressés réunie le 10 décembre 1909 au Café Maulbeerbaum discuta la question. Une délégation fut envoyée chez M. le directeur Lohner pour être renseignée. Selon M. Lohner, les communes sont évidemment tenues de payer cette différence qui est une charge créée par le nouveau minimum légal. L'assemblée demanda que le C.C. exprimât à la Direction de l'Instruction publique le vœu de publier dans la «Feuille officielle scolaire» les éclaircissements utiles aux communes en question. Cette requête fut immédiatement expédiée.

Pour finir, répondant à une critique tendancieuse de M. l'inspecteur Gobat, parue dans l'*Educateur* et à un article du «Berner Schulblatt», nous dirons que les «Remerciements» que le Bulletin ne voulait adresser ni au peuple ni aux Conseils furent écrits *avant* la votation, dans un des moments d'humeur pessimiste auxquels succombaient alors des hommes politiques très optimistes d'habitude. La phrase incriminée n'aurait pas été écrite *après* l'événement.

Les autorités et le peuple ont fait leur devoir quand ils ont accepté la loi concernant les traitements; en même temps, ils ont accompli un acte de haute et sage politique; c'est un mérite qu'il faut reconnaître. Mais nos remerciements vont en premier lieu à ceux qui n'ont épargné aucune peine, pour rendre les autorités et le peuple conscients de l'importance du projet et conscients

das Volk und die Räte gerichtet sein wollte, vor der Abstimmung verfasst wurde und einigermassen aus der pessimistischen Stimmung hervor ging, die vor der Abstimmung zeitweise selbst optimistische Politiker anwandelte. Der ominöse Satz wäre nach der Abstimmung nicht geschrieben worden.

Behörden und Volk haben mit der Annahme des Besoldungsgesetzes ihre Pflicht getan und eine dem Staatswohl in hohem Masse dienende Aufgabe erfüllt; dafür verdienen sie volle Anerkennung. Unser Dank aber hat sich in erster Linie an alle diejenigen zu richten, die keine Mühe gescheut haben, um Behörden und Volk über die hohe Bedeutung der Gesetzesvorlage und über ihre Pflichten gegenüber Schule und Lehrerschaft aufzuklären.

Inspektoratsreglement.

Nachdem am 2. April für die Sekundarschulen bereits ein Inspektoratsreglement ausgearbeitet und am 21. Mai vom Vorstand der Schulsynode durchberaten worden war, sollte auch für die Primarschulen ein solches erstellt werden. An der Inspektorenkonferenz sollte nach dem Einladungszirkular der den heutigen Anschauungen über das Inspektorat einigermassen gerecht werdende Entwurf vom 2. April als Grundlage dienen. Wenige Tage vor der Konferenz jedoch erschien ein ganz anderer, von Herrn Inspektor Dietrich verfasster Entwurf, der nun als Beratungsbasis dienen sollte. Die Herren Inspektoren hatten sich vor der Konferenz besammelt, um die ihnen offenbar am Herzen liegende Materie vorzuberaten und dafür zu sorgen, dass sie — die zwölf — von den vier Lehrern an der Konferenz nicht etwa überstimmt würden.

Das Resultat der Inspektorenkonferenz vom 27. November entsprach denn auch vollständig den Wünschen der Herren Inspektoren. Ob es aber selbst den gemässigsten und berechtigsten Wünschen der Lehrerschaft, ob es den sogar unter dem Laienpublikum vielfach lebendig gewordenen moderneren Anschauungen über das Inspektorat entgegenkomme, ob es an dem Status quo irgend etwas Wesentliches ändere, das ist eine andere Frage.

Die Inspektoren scheinen insbesondere nach wie vor daran festhalten zu wollen, dass « sämtliche Schulen ihres Kreises *regelmässig zu inspizieren* sind ». Es mutet nur so wie eine Konzession an die Vernünftigeren unter ihnen an, wenn hinter dem « *Inspizieren* » noch ein « *oder besuchen* » nachhinkt. Jedenfalls ist das letztere an dieser Stelle nicht ernst zu nehmen.

Die Lehrerschaft aber muss verlangen, dass auch die Herren Inspektoren etwelche Konzes-

de leurs devoirs envers l'école et le corps enseignant.

Règlement des inspections.

Un règlement des inspections aux écoles secondaires ayant été élaboré le 2 avril et ayant subi le 21 mai, la discussion du bureau du synode scolaire, il s'agissait d'en élaborer un autre à l'usage des écoles primaires. D'après la teneur des lettres de convocation, c'était le projet du 2 avril, qui répond à peu près aux vues modernes sur l'inspectorat, qui devait servir de base aux discussions de la conférence des inspecteurs. Mais peu de jours avant la conférence parut un autre projet, élaboré par M. l'inspecteur Dietrich et destiné à servir de base aux discussions. MM. les inspecteurs s'étaient réunis avant la conférence, pour discuter les matières qui, apparemment, leur tiennent au cœur, et pour parer au danger d'une influence prépondérante des quatre instituteurs siégeant à la conférence avec eux douze.

Aussi le résultat de la conférence des inspecteurs du 27 novembre répondit-il entièrement aux vœux de MM. les inspecteurs. Répondra-t-il aussi aux vœux modérés et légitimes du corps enseignant ? Est-il fait pour satisfaire l'attente du public éclairé ? Changera-t-il la moindre chose au statu quo ?

Comme par le passé, les inspecteurs paraissent tenir essentiellement à ce que « toutes les écoles de leur arrondissement soient *inspectées régulièrement* ». Comme une concession faite aux plus raisonnables d'entre eux, on y a ajouté « ou visitées »; c'est une restriction à laquelle, dans ces circonstances, on ne saurait attacher beaucoup d'importance.

Autres temps, autres mœurs ; il y a certaines concessions que le corps enseignant doit exiger des inspecteurs, même au risque de faire perdre un peu de son prestige à la grande journée de l'*« inspection »* et de réduire l'inspecteur au rôle de simple visiteur ! Car le corps enseignant est